

Madeleine, et la chaîne orientale des Andes. Sur le devant on voit une troupe de *cargueros* qui entrent dans la montagne. On y reconnoît la manière particulière dont la chaise, construite en bois de bambousier, est liée sur les épaules, et tenue en équilibre par un fronteau semblable à celui que portent les chevaux et les bœufs. Le rouleau que l'on voit dans la main du troisième *carguero* est le toit, ou plutôt la maison mobile dont le voyageur se sert en traversant les forêts de Quindiu.

Lorsqu'on est arrivé à Ibague, et qu'on se prépare au voyage, on fait couper dans les montagnes voisines plusieurs centaines de feuilles de *vijao*, plante de la famille des bananiers, qui forme un nouveau genre voisin du *Thalia*, et qu'il ne faut pas confondre avec l'*Heliconia bihai*. Ces feuilles, membraneuses et lustrées comme celles du *Musa*, sont d'une forme ovale, et ont cinquante-quatre centimètres (vingt pouces) de longueur, sur trente-sept centimètres (quatorze pouces) de largeur. Leur surface inférieure est d'un blanc argenté et couverte d'une matière farineuse, qui se détache par écailles. C'est ce *vernis* particulier qui les rend propres à résister longtemps à la pluie. En les ramassant, on fait une incision à la nervure principale, qui est le prolongement du pétiole : cette incision doit servir de crochet pour les suspendre quand on voudra former le toit mobile ; ensuite on les étend et on les roule avec soin en un paquet cylindrique. Il faut un poids de cinquante kilogrammes de feuilles pour couvrir une cabane dans laquelle couchent six à huit personnes. Lorsqu'au milieu des forêts on arrive dans un endroit où le sol est sec, et où l'on compte passer la nuit, les *cargueros* coupent quelques branches d'arbre qu'ils réunissent en forme de tente. En quelques minutes, cette charpente légère est divisée en carreaux par des lianes ou par des fils d'agave placés parallèlement à une distance de trois à quatre décimètres les uns des autres. Pendant ce temps, le paquet de feuilles de *vijao* a été déroulé, et plusieurs personnes s'occupent à les arranger sur le treillage, de manière qu'elles se recouvrent comme les tuiles des maisons. Ces cabanes, construites à la hâte, sont très-fraîches et très-commodes. Si pendant la nuit le voyageur sent pénétrer la pluie, il indique l'endroit où se trouve la gouttière ; une seule feuille suffit pour obvier à cet inconvénient. Nous avons passé plusieurs jours dans la